

Politique fédérale, provinciale et municipale — Dernières nouvelles locales — Dépêches étrangères — Informations particulières sur les événements du samedi et du dimanche matin.

L'AUTORITÉ

Bourse — Sports — Pelles — Affaires sensationnelles — Vignettes d'actualité — Caricatures Chroniques — Mondanités — Revue des journaux — Littérature et économie publique.

CABLE: FLAMBC

REDDE CAESARI QUAE SUNT CAESARIS

REDIGEE EN COLLABORATION

Abonnement: \$2.50 par année

VOL. XII. — No 724.

MONTREAL, 10 MAI 1925

Téléphone: EST 0888

LE JEU DES DOMINIONS

La France voudrait aussi en user à Genève.

Il est aisé de constater combien la diplomatie anglaise joue des Dominions en tant que pays indépendants, lorsqu'elle y a intérêt. C'est ainsi que dans les conférences internationales, la France se trouve en présence non seulement d'un député anglais, mais aussi d'un représentant canadien, australien, néo-zélandais, sud-africain, terre-neuvien, et, au fur et à mesure que des Dominions sont créés, comme il est probable, l'Inde et l'Ouest Africain, on verra s'asseoir autour du tapis vert d'autres délégués britanniques.

Nous, Canadiens, aurions tort de nous en plaindre. Nous avons récemment contribué à tuer le protocole de Genève. Notre dette de plus de deux milliards nous engage évidemment à nous mêler de nos affaires et à négliger celles d'Europe et d'ailleurs, fût-ce pour l'avancement de la civilisation ou le creusage des puits d'huile.

Il serait néanmoins injuste de dire que les délégués des Dominions font constamment bloc autour de l'Union Jack, et, autant de délégués autant de voix, qu'il s'ensuit que l'Angleterre a toujours raison. Dans les conférences sur l'opium, le protocole de Genève, certains Dominions ont manifesté une loquacité, si courte, si indépendante.

La France s'inquiète néanmoins; elle craint qu'il n'en découle pour elle une certaine infériorité comme grande puissance dans les prochains siècles; et c'est pourquoi M. Ernest Outrey, député de la Cochinchine et vice-président de la Commission des colonies, est d'avis qu'une telle situation doit être modifiée.

La France a en mains, écrit-il, les moyens de redresser cette situation; ces moyens, ce sont nos colonies qui, sous une forme nouvelle, peuvent encore nous apporter un très utile concours. La formule est simple: pourquoi ne pas prévoir que l'Algérie, véritable Dominion ayant budget, assemblée locale, intérêts particuliers, envoie un représentant à Genève? De même l'Empire du Maroc est-il moins que le Premier australien? Et l'Indochine, la Tunisie, l'Afrique Occidentale, Madagascar?

Et pour se défendre M. Ernest Outrey propose d'opposer au bloc britannique dans la Société des Nations le bloc français de la métropole et de ses satellites. Reste à savoir comment cette thèse sera goûtée à Genève.

Placide BAUSET.

C'EST LA FAUTE A... COOLIDGE

Le marasme dans les affaires chez nos voisins. — Pas des singes patriotes, mais nécessaires.

Des milliers de Canadiens, dès que ça ne marche pas assez vite pour eux en Canada, s'empresent de sauter la frontière.

Pourtant, ça ne vaut pas beaucoup mieux de l'autre bord; et comme beaucoup des nôtres s'en prennent du marasme actuel à M. Mackenzie King, on n'est pas loin de croire là-bas que M. Coolidge est "ce pelé, ce galeux d'où nous vient tout le mal".

Chose remarquable, à lire l'histoire des Etats-Unis, il semble que le peuple américain ait toujours eu la main heureuse dans le choix de son président depuis George Washington.

Il ne faut pas dire là-bas que le suffrage universel est susceptible de se tromper. Cependant, il y a une réserve: pour qu'un président de la République des Etats-Unis devienne parfait, il est essentiel qu'il soit mort depuis un certain temps. Les Yankees ont actuellement à Washington un président dont on vante — surtout chez les républicains — les perfections diverses, mais il n'a pas encore la perfection tout court; il lui manque, pour cela, d'être mort depuis un certain nombre d'années, et, à vrai dire, nous comprenons fort bien qu'il ne soit pas pressé d'aller rejoindre ses prédécesseurs dans le cadre doré de l'histoire.

En tout cas le président Coolidge a commis récemment la faute grave, aux yeux de certains, d'avoir causé du tort au sacro-saint "business". Outre de préconiser l'économie dans tous les services de son administration — chose excellente! — il aurait eu le grand tort d'exagérer cette vertu à son foyer, au point de ne pas commander un complet neuf pour Pâques et de faire retaper un vieux chapeau au lieu d'en acheter un neuf. On a même annoncé, dans la presse, que Mme Coolidge elle-même avait renoncé à cette habitude, chère aux Américaines, de se commander une robe neuve pour les fêtes de Pâques.

Les peuples ont la manie d'imiter leurs chefs comme les serviteurs ont celle d'imiter leurs maîtres. Le peuple américain aurait donc, par esprit patriotique, tenu à honneur de "s'égayer" le président Coolidge et de pratiquer l'économie la plus stricte, de telle sorte que le commerce en aurait pâti et qu'il y aurait actuellement une grève d'acheteurs.

D'une façon générale, quand on est commerçant, il est entendu que le commerce ne va pas. Il n'y aurait donc rien de nouveau dans les plaintes des détaillants qui disent aujourd'hui que les affaires sont dans le marasme et que le président Coolidge est responsable de cette situation; mais il nous semble que le président Coolidge, en l'occurrence, doit être lavé de ces accusations plus ou moins malveillantes. Les fils de l'Oncle Sam ne l'ont pas singé par patriotisme, pas même par esprit d'imitation, mais parce qu'ils y ont été forcés par la situation économique.

Et c'est de quoi devraient prendre note ces Canadiens qui croient que de l'autre côté de la ligne quarante-cinqième, il y a l'Eden rêvé par les humains depuis que le monde est monde. Adam et Eve passent pour l'avoir habité. Demandez-en n'en ait jamais retrouvé l'emplacement!

Maurice AUBRY.

Mais M. Taschereau ne nous dit pas...

LE MONDE DANS MILLE ANS

D'APRES UN SAVANT YANKEE, IL N'AURA PLUS LE MEME ASPECT

Que sera le monde dans mille ans? Sera-t-il dieu, table ou cuvette? Un professeur américain, M. Henry Olerich, vient de traiter la question avec méthode. Ses déductions ne manquent pas de saveur. Selon lui, dans mille ans, il n'y aura plus de villes. La multiplicité, la rapidité et la perfection des transports seront telles qu'on pourra habiter les coins de campagne les plus reculés où on jouira de tout le confort désirable. Dès lors, pourquoi s'empiler dans les villes pour y mener une vie désagréable et malsaine? Il n'y aura plus d'argent. Les valeurs seront représentées exclusivement par le travail personnel et le labeur humain deviendra ainsi la seule source de richesse possible.

Dans mille ans, toutes les mines de pétrole et de charbon seront épuisées. On utilisera le vent, la chaleur solaire et l'action des vagues. Les appareils pour capter les forces seront aussi perfectionnés que le bon marché. Les maisons seront construites en pierres, en cristal et en métal, au moyen d'appareils très simples et à des prix infimes. Elles seront, bien entendu, pourvues de tous les perfectionnements imaginables, auprès desquels notre pauvre petit "confort moderne" sera ce que le confort des cavernes est à celui d'aujourd'hui.

Mais au risque de contredire le professeur yankee, nous ouvririons ici une parenthèse pour opiner qu'il est possible que les humains soient retournés aux cavernes et vivent comme des troglodytes sous terre, afin d'échapper aux gaz asphyxiants. Mais laissons la parole au professeur Olerich: Comme dans mille ans, l'homme sera végétarien et que, d'autre part, la traction animale aura complètement disparu de la surface du globe, il n'y aura plus d'animaux domestiques. Les vaches, veaux, chevaux, cochons, moutons, volailles de toutes espèces seront passés à la préhistoire. En outre, tous les animaux non domestiques auront été tués. L'homme sera donc le seul animal demeurant sur la terre. Il n'aura même plus auprès de lui son fidèle ami le chien, ni, dans son logis, un brave chat ronronnant, — orgueil de la maison, comme dit Baudelaire.

Si les prédictions de M. Olerich se réalisent, nous parlerions volontiers que, malgré tout, nombre de nos descendants regretteront alors le "bon vieux temps".

RIGOLO.

UN SUCCES POUR LA SAUVEGARDE

Comme on pourra s'en rendre compte par le rapport annuel que nous publions en page intérieure, les succès de la compagnie d'assurance La Sauvegarde vont toujours en grandissant. Cette année, les profits réalisés lui permettent de payer un dividende de cinq pour cent à ses actionnaires, soit un pour cent de plus qu'en 1924.

"L'Autorité" est d'autant plus heureuse de ce beau résultat que La Sauvegarde est la seule compagnie canadienne-française d'assurance sur la vie et est administrée par des patriotes qui n'ont cessé de briller au premier rang dans la finance.

Mentionnons M. G.-N. Ducharme, président et gérant-général, habilement secondé par son fils, M. L.-N. Ducharme, assistant-gérant-général et secrétaire, et par un bureau de directeurs trié, sur le volet.

G. L.

Cent choses en faveur de l'exportation de l'électricité contre un de ses arguments.

Consultez les électeurs d'Argenteuil. — Un mauvais entourage. — M. Mackenzie King est dans le vrai.

Entre la poire et le fromage, au banquet des manufacturiers, mardi soir, l'hon. Alexandre Taschereau a jugé bon de réaffirmer son opinion sur l'exportation de l'énergie électrique. La première fois qu'il aborda le sujet, qui lui tient éminemment à cœur, ce fut au banquet des voyageurs de commerce.

M. Taschereau préfère de toute évidence la chaleur communicative des banquets, fussent des banquets conservateurs — les manufacturiers étant essentiellement protectionnistes — à la froide atmosphère de la Législature, puisqu'il a tout fait, pendant la dernière session, pour empêcher la discussion de ce problème tant à la Législature qu'au Conseil législatif.

Forcé fut donc au Premier Ministre de la province de ne parler qu'en son nom personnel, et pas au nom de son cabinet, encore moins au nom de la députation, et ceci à son importance, une très grande importance, à moins que nos députés soient de simples potiches à qui il faut mettre \$2,000 par année dans le ventre.

De plus en plus hostile à l'exportation de l'énergie électrique — bien que la Cedar Rapids Manufacturing & Power, de notre province expédie 85,000 chevaux-vapeur chez nos voisins et que M. Taschereau reste coi — il nous a dit: "Québec, de toutes les provinces de la Confédération canadienne, est la mieux dotée en pouvoirs d'eau. Nos ingénieurs estiment que si nous mettions en action tous ces pouvoirs, nous pourrions produire plus de 15 millions de chevaux-vapeur.

"Actuellement, il n'y a que 1,200,000 chevaux-vapeur d'exploités. Certains croient que nous devons exporter le surplus que nous avons chez nous voisins. Je dois vous soumettre quelques arguments que vous serez à même de peser pour décider ensuite si la province de Québec doit garder chez elle ses pouvoirs d'eau ou en exporter une partie à l'étranger."

Après avoir rappelé que le développement de Trois-Rivières a été amené par l'exploitation des pouvoirs électriques de Shawinigan et de Grand-Mère, l'honorable premier ministre rappelle qu'il y a deux ans, M. Duke, président d'une grande compagnie américaine, l'American Tobacco, consacrait des millions afin d'assurer l'exploitation des pouvoirs d'eau du Saguenay. Il a déjà dépensé onze millions à cette fin, pour un premier développement, et la semaine dernière encore il soumettait au gouvernement des plans pour un autre développement qui nécessitera une dépense additionnelle de 20 millions.

M. Duke, selon M. Taschereau, a fait cette dépense en s'imposant à lui-même l'obligation (le grand philanthrope!) de ne pas exporter à l'étranger un seul cheval-vapeur. A cet endroit sera produit un demi-million de chevaux-vapeur, et d'après les experts chaque 100,000 chevaux-vapeur signifie l'emploi d'au moins 5,000 hommes, d'où il faut conclure que dans cinq ans cette région comptera une population ouvrière de 25,000 âmes vivant de cette industrie. Voilà ce que nous dit M. Taschereau.

Mais M. Taschereau ne nous a pas dit: Que le pouvoir d'eau de Carillon relève de la seule juridiction du gouvernement fédéral, et que M. Duke ne s'engageait pas à grand-chose en promettant de ne pas exporter, attendu que le gouvernement provincial ne peut lui octroyer ou lui refuser ce privilège.

Alors que vient faire M. Taschereau dans cette galère? A-t-il reçu de sa province le mandat impératif de s'opposer à l'exportation d'un seul cheval-vapeur, quand nous en laissons treize millions absolument oisifs?

Si M. Taschereau a la moindre velléité de démontrer qu'il a derrière lui la province, rien de plus facile que de tâter l'opinion, si légèrement que ce soit. Le comté d'Argenteuil se trouve sans représentant à la Législature, par la mort de M. Hay. Il n'est que d'émettre les brefs pour une élection dans Argenteuil, M. le premier ministre, et les électeurs de Lachute, Greenville et autres lieux vont dire ce que pensent les habitants de la vallée de l'Outaouais du harnachement du rapide de Carillon, dusent-ils prêter 300,000 chevaux-vapeur sur 400,000 aux Yankees bailleurs de fonds.

M. Taschereau manifeste un si beau zèle contre cette exportation qui, en somme, ne relève pas de sa juridiction, que son attitude a de quoi surprendre ceux qui ne sauraient pas qu'il existe un trust de l'électricité dans notre province, un trust qui ne veut pas de concurrent, ni au dedans ni au dehors, un trust qui nous saigne à blanc et qui depuis longtemps a pris les allures d'un véritable dictateur.

Plusieurs journaux, à partir du "Watchman", libéral, de Lachute, ont crié à M. Taschereau: "Casse-cou!" Peut-être ne sont-ce là que de simples, de pures coïncidences, mais ici et là on ne peut s'empêcher d'observer que le notaire Edmond Taschereau, frère du premier ministre, est directeur du Trust; que M. Georges Parent, propriétaire du "Soleil", organe de M. Taschereau, est directeur du Trust; que M. J.-H. Fortier, propriétaire de "L'Événement", libéral à Québec, conservateur à Ottawa, est directeur du Trust; que l'hon. J.-P. Paradis, conseiller législatif et organisateur du parti libéral dans le district de Québec, qui suit M. Taschereau partout où il va et figurait comme convive au banquet des commissaires-voyageurs et des manufacturiers, est directeur du Trust; enfin que le bureau d'avocats d'où le Trust tire ses lumières légales à Québec se compose de M. Alexandre Taschereau, premier ministre, Ferdinand Roy, Georges Parent, L.-A. Cannon, cousin, Paul et Robert Taschereau, fils du premier ministre.

Un bien vilain entourage, M. le premier ministre! Nous voulons croire que ces trustees sont incapables d'exercer sur vous la moindre influence; que vous n'avez en vue que ce pôle fascinateur, l'intérêt public; mais outre que vous n'avez jamais établi que le peuple était derrière vous, vous soutenez, vous encouragez, vous n'avez fait aucune démarche non plus capable d'empêcher l'humble mortel, le simple électeur sans accès dans la coulisse, d'observer: "Dis-moi qui tu fréquentes, je te dirai qui tu es."

Autre anecdote du premier ministre qui ne dit rien qui vaille, c'est celle de l'hon. Ferguson, premier ministre de l'Ontario, tory entre les tories, ennemi juré des Canadiens-français, contre lesquels il fait jouer dans sa province une loi scolaire dont il est l'auteur, et si hostile à notre province, dont il ne trouve bon que la régie des liqueurs, qu'il est prêt à recourir aux dernières extrémités pour empêcher le Québec de développer le surplus de ses pouvoirs d'eau parce qu'Ontario a poussé jusqu'à l'extrême limite le harnachement des rivières. Voilà une chose que M. Taschereau ne nous a pas dite.

LE PUBLICISTE OLIVAR ASSELIN

HOMMAGE RENDU AU JOURNALISTE CANADIEN FRANÇAIS PAR "L'AMERIQUE LATINE".

"L'Amérique Latine", hebdomadaire publié à Paris, 82 avenue des Champs-Élysées, en vertu d'insérer les dernières nouvelles des pays suivants: Bolivie, Brésil, Chili, Colombie, Cuba, Equateur, Mexique, Paraguay, Pérou, Argentine, Uruguay, Venezuela, etc., etc., consacre une colonne au Canada, signée Maurice Guénard.

Ce chroniqueur, qui semble fort bien documenté sur les choses du Canada français, rend un hommage mérité au roi de nos publicistes et le directeur de "L'Autorité" n'est pas le premier ni le seul à lui octroyer ce titre — M. Olivier Asselin.

Clément plutôt: "Le Canada Français compte de remarquables orateurs, d'assez bons écrivains et quelques journalistes de talent. Il n'en est qu'un qui ait en l'esprit, la verve vigoureuse et le style un grand publicitaire: Olivier Asselin. Il avait donné sa mesure dans son "Nationaliste", où il mena de retentissantes batailles; mais au Canada plus qu'ailleurs, le journalisme qui n'est que l'attachement officiellement à son homme. Déjà la guerre avait détourné M. Asselin de la politique. Devenu major dans l'armée canadienne, il avait ardemment servi la cause des alliés. Quand la paix fut signée, les affaires financières voulurent accaparer toute l'ardeur de cet homme, toutefois sans y parvenir entièrement. De temps en temps il leur échappe, en dépit qu'elles en aient fait une bataille à nouveau pour des idées, pour la défense de sa race, pour la langue et les études françaises. Nous l'avons vu dans la conférence qu'il publia naguère sur l'oeuvre de l'abbé Groulx, l'historien, et dont nous avons parlé, dans les articles qu'il publia sur l'influence de la littérature française au Canada, et tout récemment dans une courte étude d'un livre de M.L.P. Geoffron "Zigzags autour de nos pères". On y trouve cette conclusion qui le peint bien: "Pour concilier notre besoin d'intransigence avec l'unité et l'admiration que nous avons pour M. Geoffron, pour résumer de façon diabolique et bienveillante à la fois, notre opinion de ses

Et il ne nous a pas dit non plus: Que le Conseil des Métiers et du Travail s'est prononcé, il y a un mois, sans ambiguïté et fort chaudement, pour cette exportation. A sa dernière assemblée, une intervention de la dernière heure essaya de faire revenir l'arrogance des travailleurs sur sa décision. Vaine tentative. Et cette contre-offensive de la dernière heure avait été précédée, assurément, par une pression exercée, au su du premier ministre, sur certains chefs ouvriers pour les engager à se dédire.

"Je trouve l'attitude prise par le premier ministre au banquet des manufacturiers, déclara le président J.-T. Foster, bien peu logique. Après avoir convenu que nous possédons un surplus de plusieurs millions de chevaux-vapeur. M. Taschereau se prononce contre toute exportation de ce surplus. Le même monsieur laisse dénoter son forcé avec une rapidité telle qu'on n'y trouvera bientôt plus un arbre, et ce bois de pulpe est expédié aux Etats-Unis pour y être converti en papier. Je demanderais à M. Taschereau d'être un peu plus conséquent avec soi-même." Cette sortie montre de quel côté de la barricade sont les ouvriers un peu bien intéressés, n'est-ce pas? sur cette question, dans la lutte qui s'engage contre le Trust.

De quelles autres omissions encore ne s'est pas rendu coupable M. Taschereau! En supposant que des manufacturiers américains viennent s'établir ici, afin de se procurer sur place l'énergie électrique dont ils ont besoin, croit-il sérieusement qu'ils seront en mesure d'expédier aux Etats-Unis le surplus de leur production et de concurrencer leurs rivaux malgré les énormes droits imposés à la frontière?

Allons plus loin, acceptons pour un instant l'idée que les Etats-Unis vont abaisser la barrière pour laisser entrer ces produits ouverts, nous devons abaisser la barrière de notre côté et ce sont les manufacturiers, dont M. Taschereau était l'autre soir l'hôte d'honneur, qui pousseront alors de jolies clameurs.

M. Taschereau ne nous a pas dit non plus quel serait le résultat d'un embargo mis sur nos pouvoirs hydrauliques. Résultat facile à prévoir. L'Américain n'aurait qu'à mettre l'embargo sur le coton brut pour ruiner notre industrie du coton, et l'embargo sur l'anthracite pour ruiner notre industrie en général, et réduire la province de Québec en particulier, absolument dépourvue de charbon, aux dernières extrémités.

En faisant un faisceau de toutes les choses que M. Taschereau n'a pas dites, soit qu'il ne s'en souciait pas, ou qu'il les ignorait, on arriverait à compléter un faisceau cent fois plus considérable que les choses qu'il a dites. Puisse l'hon. Mackenzie King persister dans son attitude, lorsqu'il déclarait à une députation de 300 notables de la vallée de l'Outaouais que son gouvernement était favorable à l'exportation d'une partie du surplus de notre énergie électrique. A l'heure où le pays a besoin du revenu qu'il tirera de la taxe imposée sur cette exportation, où les ouvriers se plaignent du chômage, est-ce bien le temps de tarifier de gaieté de coeur les sources du trésor et de priver des milliers de travailleurs du gagne-pain dans les travaux de Carillon?

Après mûre réflexion, M. Taschereau, qui ne manque pas de compréhension, sera le premier à reconnaître que sa bonne foi avait été surprise et que le vrai libéralisme, dont s'est toujours réclamé et dont continue de se réclamer "L'Autorité", ne consistait pas à se ranger du côté de Ferguson et des sir Herbert Holt, toujours affamés de nouveaux millions, mais du côté du peuple, dont la décision en la matière ne serait pas équivoque, s'il était consulté.

"L'Autorité".

LA BOURSE

BOURSE DE MONTREAL

Cours fournis par la maison Fortier, Beauvais et Timmins, 88 Notre-Dame Ouest, Montréal.

Abitibi — 100 à 67, 10 à 66 1/2. Asbestos Corp. — 185 à 75, 88 à 77, 20 à 76 7/8, 90 à 76 1/2. Atlantic Sugar — 20 à 24. Bell Telephone — 46 à 186. B. C. Fishing — 10 à 34 1/2, 40 à 34 1/4.

Brazilian — 350 à 50 3/4, 25 à 50 5/8, 15 à 51. Brit. Emp. Steel — 25 à 2. Brompton — 25 à 23, 10 à 23 1/2.

Can. Cement — 50 à 105. Can. Ind. Alcohol — 50 à 10, 5 à 16 1/8, 50 à 16 3/8. Can. Steamship — 20 à 11 3/4. C. Min'g and Smelting — 390 à 71, 100 à 71 1/2, 50 à 71 1/4.

Detroit — 45 à 9, 5 à 8 1/2, 90 à 8. Dom. Bridge — 100 à 89. Dom. Cannery — 100 à 96, 60 à 96 3/4, 285 à 96, 150 à 94 1/2, 65 à 94, 75 à 94 1/4.

Dom. Textile — 300 à 70 1/2. Hollinger Mines — 70 à 14, 7, 4 à 14, 65, 100 à 14, 80. Howard Smith — 15 à 35 3/4, 35 à 36, 25 à 35 1/2, 100 à 35. Laurentide — 115 à 78. Mont. Power — 60 à 177 1/8, 40 à 177, 80 à 176 7/8, 12 à 179 1/2.

Mont. Telegraph — 20 à 46. Nat. Breweries — 35 à 51. Ogilvie (Steel) — 5 à 136. Ontario News — 15 à 51.

Quebec Power — 15 à 93 1/2, 210 à 94, 2 à 93. Shawinigan — 2 à 139, 6 à 138. Spanish River — 10 à 107. Steel of Canada — 90 à 85 1/4, St. Lawrence — 25 à 80 1/2, 24 à 31. Twin City — 10 à 64 1/2.

Winnipeg Elec. — 215 à 45 3/4, 60 à 45 1/2, 25 à 45 1/2.

Préférentiel Asbestos Corp. — 78 à 105 1/2, 5 à 105 5/8, 75 à 106 1/4, 655 à 106, 95 à 106 1/8. Brit. Empire 2nd — 25 à 8. Car. Car. Frdry. — 40 à 83 1/2. Can. Cement — 1 à 113, 3 à 113. Can. Gen. Electric — 2 à 52. Can. Locomotive — 100 à 87. Can. Steamship — 20 à 44 1/2. Dom. Textile — 30 à 115. Howard Smith — 150 à 92 1/2, 190 à 93, 60 à 93 1/4, 10 à 93 1/2. Steel Co. of Can. — 100 à 100 3/4. Tuckett — 60 à 100 1/2.

Banques Commerce — 12 à 198. Montreal — 46 à 242. Union — 9 à 111.

Débiteurs Bell Téléphone 5, 1955 — 1000 à 99 1/4, 2x500 à 99 1/4. C. Light and power 5 — 1000 à 58. C. P. R. 4 1/2 — 6000 à 92 3/4, 1500 à 93 1/4.

Mont. Tramways Scrip Certificate — 14x10 à 9,20. Emprunts de guerre 1937 — 20 à 104,50.

Emprunt de la Victoire 1927 — 1x100 à 102,65. 1933 — 1x300 à 106,460. 1934 Taxe — 2 à 104,30, 4x100 à 104,30, 2x50 à 104,30, 3x500 à 104,45, 1x650 à 104,45. 1937. — 1x450 à 109,30.

Renouvellement 1927 Taxe — 101,60. Remboursements 1943 Taxe — 102,45. 1944 Taxe — 2x500 à 97,00.

BOURSE DE NEW-YORK Cours de clôture fournis par la maison Fortier, Beauvais et Timmins, membres de la Bourse de Montréal, 88 Notre-Dame O., Montréal.

American Can. — 176 1/2. Amer. Car & Foundry — 120 1/2. Amer. Locomotive — 92 1/2. Amer. Smelters — 36 1/2. Amer. Products — 11 1/2. Anaconda — 36 1/2. Baldwin Locomotive — 112 1/2. Bethlehem Steel — 144 1/2. Canadian Pacific — 16 1/2. Central Leather — 35 1/2. Corn Products — 48 1/2. Crucible Steel — 66 1/2. Famous Players — 27 1/2. General Electric — 73 1/2. General Motors — 69 1/2. Gulf States Steel — 88 1/2. Industrial Alcohol — 48 1/2. International Paper — 58 1/2. Kennecott Copper — 48 1/2. Marine — 48 1/2. Marine Preferred — 116 1/2. New-York Central — 79 1/2. New-York Gas — 43 1/2. Northern Pacific — 60 1/2. Pacific Oil — 57 1/2. Pan American — 75 1/2. Republic Steel — 49 1/2. Royal Dutch — 48 1/2. Standard Oil — 78 1/2. Rubber — 40 1/2. Sinclair Oil — 19 1/2. Southern Pacific — 102 1/2. Studebaker — 44 1/2. Tern Products — 44 1/2. Union Pacific — 133 1/2. Utah Copper — 114 1/2. United States Steel — 114 1/2.

# LES SPORTS

(Suite de la 4ème page)

## POURQUOI LE PUBLIC ANGLAIS PREND-IL UN TEL INTERET A LA RENCONTRE OXFORD-CAMBRIDGE ?

Il n'est pas une épreuve sportive dans le monde qui bénéficie d'une popularité égale à celle qui entoure le match annuel d'aviron entre les Universités anglaises d'Oxford et de Cambridge. Toutes les nations du globe qui s'adonnent au sport s'intéressent à cette course, suivant de chez elles l'entraînement des deux adversaires, formant des pronostics, commentant le résultat. Depuis 1829, date de la première rencontre, cette curiosité ne fit que s'accroître d'année en année, et la fièvre qui sévit en Angleterre s'intensifia, pour prendre, cette saison, des proportions inouïes.

Ce n'est pas, comme on pourrait le croire, la presse qui crée de toutes pièces cet enthousiasme. La tradition fait à peu près seule toute cette besogne. Les Britanniques sont, depuis leur jeune âge, entretenus des prouesses des Oxoniens et des Cantabs. Sportifs à l'excès, ils ne perdent jamais de vue l'action des universitaires. Au fur et à mesure où celle-ci augmente d'importance, que le jour du match approche, les renseignements donnés par les journaux deviennent plus nombreux, le pays entier, à n'en point douter, concentre son attention sur les rameurs "bleu clair" et "bleu foncé".

Cela, on l'a dit souvent, répété à satiété; on en fit une sorte de rengaine, un refrain populaire en prose, sans musique. Certains prirent cette vérité pour une légende ou, tout au moins, pour une réalité dénaturée.

Si, avant de me rendre en Angleterre pour assister au 77<sup>e</sup> match, j'avais douté tout soit peu de cet engouement, cette inquiétude se serait dissipée dès le débarquement à Douvres. Le préposé à l'inspection des passeports voulut savoir ce que je venais faire sur le sol anglais. Quand il connut le but de ce voyage, il m'interrogea sur mes préférences, sur ce que l'on disait en France des deux équipes. Il me parla aussi des malheurs d'Oxford.

Ce fonctionnaire ne fut pas le seul à m'entretenir de la "boat race". A Londres, le chef de la réception de l'hôtel où je descendis ne passa pas sans m'expliquer la forme des deux "huit", lorsqu'il se agit de ce qui m'amenaît dans la capitale de l'Angleterre. Puis, ce fut le garçon de l'ascenseur, qui ne manqua jamais de me demander des nouvelles d'un set de deux autres après chacune de mes visites à Putney. Les receveurs des "bus" n'étaient pas moins avides de détails.

Vous voyez que toutes les classes de la société considèrent comme capital le match Oxford-Cambridge. Car l'aristocratie, qui séjourne à Oxford ou à Cambridge, éprouve aussi pour le "match" une passion constante.

Trois jours avant la course, des camelots, vendeurs de cocardes et de poupées de celluloid garnies de rubans bleu clair ou bleu foncé, apparaissent dans les divers quartiers de Londres et à Putney, là où s'entraînent Cantabs et Oxoniens.

Les partisans d'Oxford et ceux de Cambridge se signalent par leurs insignes aux yeux de tous leurs semblables. Cependant les crieurs de journaux baladaient des placards avisant que le quotidien qu'ils vendaient donnait des informations précieuses. Des affiches du Southern Railway, en bleu clair et en bleu foncé, précisaient les services de trains de Waterloo Bridge à Barnes Bridge. Un grand magasin de nouveautés de Brompton Road fit un étalage aux couleurs des rivaux, orné d'un skiff, d'un rameur et d'une admiratrice. Dans Fulham Road, sur le chemin de Putney, je vis des immenses photographies des concurrents en

pied, garnies de nœuds de satin immenses, au milieu d'éventails de fruits, de poissons et de conserves.

Non seulement quelques automobiles furent agrémentées de ces légendaires poupées, mais des chevaux de traits, de brasseurs, de marchands de thé, des postes, que sais-je encore! étaient partisans, de par par la volonté de leur conducteur, d'Oxford ou de Cambridge.

Cet élan naturel, spontané, rituel, démontre, mieux que toute longue explication, la popularité de la "boat race". En France, on prononçait le mot de snobisme; on mit sur le compte de ce sentiment factice toute l'admiration. On osa même, sans rire d'ailleurs, comparer Oxford-Cambridge au match Polytechnique-Saint-Cyr, dont l'existence est intermittente et la portée limitée. Oxford et Cambridge sont deux Universités, et Polytechnique et Saint-Cyr deux écoles militaires: la comparaison est donc impossible.

L'entraînement d'Oxford - Cambridge n'est pas superficiel; il ne se manifeste pas à distance, avant la lettre ou à retardement. Ainsi, les trois derniers jours d'entraînement des deux "huit" furent suivis attentivement par une foule dense, colorée et mouvante. Bien avant l'heure de sortie annoncée, amis, familles et anonymes d'Oxford et de Cambridge se pressaient sur le quai de Putney, situé à l'ouest de Londres, à près d'une heure en train de la Cité. Sur ce quai, balayé par le vent, tourmenté par un courant d'air incommode, se tenaient en ce début morose de printemps, chacun attendant la venue des compétiteurs. Le jeudi, il y avait bien, sans aucune exagération, quinze cents spectateurs de tous âges massés devant le London Rowing-Club et le Lander, trépannant pour se réchauffer les pieds et tromper l'impatience. Ils ne venaient pas là par oisiveté ni badauderie. La préparation de leur favori, comme celle du sacrifice, était une attraction vive et irrésistible. Ceux qui n'accompagnaient pas, plus ou moins longtemps, au pas de course l'équipe qui évoluait, la regardaient attentivement s'aligner et remonter le courant de la Tamise. Cette assistance ne se dispersait chaque fois que lorsque les équipes avaient réintéré leur vestiaire.

Matin et soir, il en fut ainsi. Le samedi 28 mars, jour tant attendu, il en fut autrement.

Comme toute la semaine, le ciel était gris, le vent soufflait sans discontinuer, la température était basse; bref, le temps n'était pas engageant. Pourtant, dès 1 heure de l'après-midi, des policemen, massifs, larges d'épaules, taciturnes, observateurs, dans leur tenue funèbre, sous leur casque monumental, canalisèrent enfants, jeunes gens, jeunes filles, hommes et femmes de tous les âges. A Putney comme entre Putney et le pont d'Hammermith, au pont d'Hammermith comme entre le pont d'Hammermith et celui de Barnes et, entre le pont de Barnes et la ligne d'arrivée de Mortlake, l'affluence était considérable, sans rival sur le monde entier. De Putney à Mortlake, soit une distance supérieure, en l'occurrence, à celle officielle de 6,840 mètres, je n'ai pas vu, à un endroit le plus clair-éme, moins de quatre rangs de fanatiques. Vous vous imaginez alors facilement ce que pouvait être la cohue au départ, au pont d'Hammermith, au pont de Barnes et à l'arrivée. Les spectateurs, comme ceux venus à l'entraînement, n'étaient pas là par pur hasard, mais pour satisfaire leur curiosité et leur passion. Ce spectacle ne peut s'effacer de la mémoire de celui qui le vit, pas plus d'ailleurs que les cris qui saluèrent unaniment le triomphe de Cambridge.

Avant que la Tamise fût barrée, l'une rive à l'autre, par un train de péniches vides, des bateaux de toutes sortes, à l'aviron, à traction à essence ou à vapeur, remontèrent vers Mortlake, transportant ensemble des milliers et des milliers de passagers. En file indienne, amarrés à droite et à gauche du fleuve, remorqueurs, bateaux-mouches, yachts, penchant tous sur un côté, formèrent deux haies impressionnantes sur les deux derniers kilomètres de la course.

Mais il reste encore, et c'est d'ailleurs ce que nous verrons prochainement, l'atmosphère particulière de chaque Université, la manière personnelle de s'entraîner, le caractère extérieur des conseillers techniques, des états-majors, des rameurs, et enfin les caractéristiques des deux "huit" et les enseignements techniques de l'entraînement et du style d'Oxford et de Cambridge, rivaux directs des Universités de Yale et de Harvard.

7. Peyronnet de Torres.

### JOUEURS DE BASEBALL EN DEUIL



Zach Wheat, capitaine de l'équipe Brooklyn de la Ligue Nationale, et Frankie Frisch, capitaine des New-York Giants, que l'on voit ici avec des brosseurs en signe de deuil pour Charles H. Ebbots, du club Brooklyn, dédicé à la suite d'une syncope de coeur.

### UNE CHAMPIONNE



Mlle Glenna Collett qui vient de se classer championne d'un tournoi de golf ouvert pour les championnats des dames. Ce tournoi aura lieu à Troon, Angleterre, le 18 mai.

### L'enthousiasme de la foule se manifeste directement devant la beauté du spectacle Indirectement devant l'énoncé a'un record

**Le succès nous fait connaître l'enthousiasme sportif. — La colère des foules est une manifestation de l'enthousiasme. — Le sentiment unanime est la justification même de ce sentiment. — La Renommée s'empare de l'exploit. — Pour passionner les foules, il faut des faits substantiels, dirait-on.**

Beaucoup d'excellents sportifs commencent à trouver que le sport est victime de son succès. Comme quoi l'on n'est jamais content de son sort! Lorsque le sport était l'apanage de quelques rares et tenaces piqués, nous lançions notre malédiction, car nous étions de ces piqués, contre la foule ignorante et stupide qui ne voulait rien connaître de nos préoccupations. Aujourd'hui, le sport est arrivé; la grande foule est conquise; elle se rue aux spectacles sportifs et s'y passionne de façons fort différentes. Mais le sport devient ainsi la victime des compromissions d'argent. Nous nous désolons et, une fois de plus, nous souhaitons cette sage mesure dont on voit ici-bas, trop d'hommes trop souvent se départir...

Mais, enfin, le succès a cela de bon qu'il nous a fait connaître l'enthousiasme sportif. Cet enthousiasme-là est pur, naïf et formidable. Il est "naturel" aussi; il ne cherche pas à savoir s'il s'engage dans une bonne ou mauvaise voie. La colère des foules sportives n'est-elle pas une forme de l'enthousiasme sportif et une manifestation de cette sorte de romantisme qui s'empare des foules à de certains moments? Or, le public se laisse, indifféremment, aller à la colère et à la joie. Il ne contrôle pas ses inspirations. Mais aussi, de voir qu'un sentiment unanime s'empare à la fois de milliers et de milliers d'individus, n'est-ce point, aux yeux de ce public, la justification même de ce sentiment? Si tout le monde acclame en même temps ou menace à la fois, pourquoi croirait-on que tout le monde se trompe?

Il y a l'enthousiasme direct et l'enthousiasme indirect. Le plus bel exemple d'enthousiasme direct qu'il m'ait été donné de contempler est celui qui s'empare de la foule assemblée à Colombes le 9 juin 1924, lorsque l'arbitre du match Uruguay-Suisse siffla la fin de la partie. Ce n'était point parce que le tournoi olympique se terminait et qu'à cet instant précis le monde du football avait un champion nouveau, que la foule s'enthousiasma. C'eût été là un raisonnement suivi de réflexes unanimes, dont il faut repousser l'hypothèse.

Le public s'exalta, parce que le spectacle qu'il avait contemplé ce jour-là et les jours précédents avait accumulé en lui l'enthousiasme jusqu'à le faire exploser de si magnifique manière.

L'on pourrait ainsi citer maint exemple d'enthousiasme direct. Il suffit, d'ailleurs, que le public ait l'impression que les athlètes luttent généreusement, pour se passionner à leurs jeux spontanément. De même, lorsqu'en son âge héroïque il se présente en triomphe. Ils se souvenaient, ces jeunes hommes au coeur simple, d'avoir vu leur idole vaincre sur le

notre chair qui frissonne, ou notre coeur qui bat. Allégresse instinctive et animale. Nous ne chicanerons pas sur la nature de cette émotion-là. Nous la subissons sans la discuter, sans même nous apercevoir qu'elle nous prend tout entiers. Elle possède sa chaleur communicative, sa force de persuasion.

Mais il y a une autre forme de l'enthousiasme. Essayons de l'expliquer...

On ne reprochera certainement pas aux Français d'abuser des victoires sportives sur les champs de bataille internationaux. Nous avons été, à ce point de vue, d'une discrétion fort louable lors des Jeux Olympiques. Quand l'un des nôtres veut battre un record du monde (oh! mon Dieu, cela ne nous arrive pas bien souvent!), il ne choisit pas le moment où des foules compactes et endimanchées garnissent les stades et poussent vers le ciel des cris triomphaux. Jean Bouvin, à Stockholm, battit le record du monde de l'heure en course à pied, un jour de semaine, alors qu'on ne s'y attendait pas. Et il n'y avait guère plus de 2,000 spectateurs dans le gymnase où Rigoulot souleva les 152 kgr. 500, chose qui ne s'était jamais vue depuis que la pesanteur existe, ou du

moins depuis que le système métrique l'a codifiée.

Mais chaque performance comporte sans doute sa part d'enthousiasme, même si celui-ci ne peut s'exercer directement; "de visu", si l'on ose dire. La Renommée s'empare de l'exploit. Nous en tirons alors un légitime orgueil, et l'enthousiasme surgit en nos coeurs habitués à douter. Peut-on reprocher à cet enthousiasme d'être plutôt intellectuel que sentimental ou sensuel? Il est rétrospectif et procède de l'esprit, fatalement. Il est abstrait parce qu'il n'a pas été engendré par la contemplation même de l'exploit, mais par les relations qui en sont faites. Bref, il est indirect et presque... livresque. Il est conventionnel, rationnel et logique.

L'on nous a dit aussi que les sportifs qui avaient assisté à la performance sportive de Rigoulot furent transportés d'allégresse. Je voudrais vous avouer que j'ai le toupet d'en douter. A ces bons et purs sportifs j'accorde volontiers l'émerveillement, l'admiration, la stupéfaction, qui ne sont certes pas des sensations sans valeur. J'admets même qu'ils eurent, en cet instant solennel où la détente de Rigoulot vainquit la matière, la révélation du grandiose humain, l'impression qu'une nouvelle et imposante victoire venait d'être remportée sur la nature, bref, le sentiment qu'ils vivaient une minute historique.

C'est quelque chose que cela, diable! C'est troublant, empoignant et mystérieux. C'est du domaine de la fatalité, de la tragédie, de la mythologie et du miracle. C'est, si l'on veut, religieux et mys-

tique. Mais avouons que ce n'est point là de cet enthousiasme sportif qui excite les nerfs, gonfle les coeurs et précipite la course du sang dans les artères.

Car, quand Rigoulot souleva 160 kilos, il ne lutta avec personne. Si, il lutta contre la nature, contre la pesanteur. Je suis bien forcé, comme Bouvard et Pécuchet, d'admettre la pesanteur. Mais, comme je ne la vois pas en chair et en os, je me permets de ne pas la juger humaine. Inerte, passive et imbécile, elle oppose son inconscience statique à la dynamique concentrée, réfléchie, intelligente, de l'athlète. La nature est abstraite comme le démon. On a toujours l'impression que les victoires qu'on remporte sur elle sont d'ordre moral. Pour passionner les foules, il faut des faits plus substantiels.

Un sauteur, un lanceur de poids, un équilibriste luttent contre un adversaire invisible. Leur effort est beau, pénible, ou inquiétant. Un coureur à pied, qui court contre la montre et s'efforce de battre un record d'un cinquième de seconde, donne, lui aussi, l'impression d'une lutte abstraite, qui est d'ailleurs loin d'être sans noblesse et sans grandeur et qui offre sans doute l'exemple de belles vertus morales. Il ne nous enthousiasme pas. Mais, que cet athlète se mesure soudain à un adversaire en chair et en muscles comme lui, nous voilà soudain émus et vibrants, même si les performances sont moins bonnes.

Voici quelques exemples. Lorsque dans sa série du 400 mètres plat, aux Jeux Olympiques, Imbach fut arrivé premier, on applaudit sa performance. Mais, lorsqu'on sut

qu'il venait de battre le record du monde, on fut stupéfait tout d'abord; stupéfait parce qu'on était à cent lieues de penser cela. Simplement on avait regardé et l'on attendait la suite. Quand l'on sut qu'Imbach avait battu le record du monde, il fallut bien s'enthousiasmer. Et, de fait, une grande clameur jaillit. Mais c'était de l'enthousiasme par contrecoup. Autant dire que ce n'était pas de l'enthousiasme.

De même, on apprit par le haut-parleur que l'Américain Le Gendre avait battu le record du monde en saut en longueur. On le voyait bien de quelques instants, lui et d'autres, bondir sur le sautoir à l'autre extrémité du stade. A peine y prenait-on garde: c'était pour l'épreuve fort secondaire du pentathlon ou du décathlon. Jamais l'on ne pouvait se rendre compte qu'un record était à l'agonie. Quand il rendit le dernier soupir... et qu'on le sut, on applaudit avec des mains consciencieuses. C'était de l'admiration.

Préférez-vous l'admiration à l'enthousiasme? Le véritable enthousiasme, l'enthousiasme direct, celui qui jaillit et purifie, est engendré par la vue d'un combat bilatéral. L'émotion que nous ressentons lorsque l'invisible nature est vaincue est probablement plus distinguée, plus raffinée, plus noble même. C'est une émotion habillée de civilisés orgueilleux. L'autre, celle des stades et du plein air, est nue, franche et barbare. C'est celle de l'homme qui se souvient, et pour cause, que la lutte pour la vie est le principe de sa condition.

Maurice Pefferkorn.

**GIN Canadien MELCHERS Croix D'Or**

Fabrique à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt.

TROIS GRANDS DE FLACONS: Gros, 42 onces - Prix \$3.50 Moyens, 26 onces - Prix \$2.55 Petits, 10 onces - Prix \$1.10

The Melchers Gin and Spirits Distillery Co., Limited Montreal

DISTILLERIE A BERTHIERVILLE

**CANADIEN FRANÇAIS**  
Est 5218. Réservez vos billets  
2ème SEMAINE  
**CRIC-CRAC**  
TOUT LE MONDE EN PARLE  
Dimanche, 40ème Porte expliquée par Alex. Sylvio

**THEATRE NATIONAL TIZOUNE**  
TIZOUNE  
C'EST LA VRAIE TIZOUNE

Nous recommandons à nos lecteurs la nouvelle Revue Littéraire qui vient de paraître:

**"LA REVUE DE MANON"**  
QUI SE VEND PARTOUT  
DIX SOUS

C'est une Revue d'une lecture très passionnante et variée: Romans, Nouvelles, Cinéma, Etc.

Le tout illustré d'une agréable façon.

## Les Droits du Public

L'amélioration de la circulation dépend de l'entente des automobilistes et de la Compagnie des Tramways. La majorité de la population voyage en tramways et ses droits doivent naturellement avoir la préséance. En pratique, malheureusement, c'est le contraire qui a lieu. Bien souvent un automobiliste seul dans sa limousine ou un livreur seul sur son truck, conduisant sur la voie, retarde le passage d'un tramway contenant soixante personnes; souvent aussi un automobile laissé en station trop près des voies ou à un angle trop ouvert ralentira ou même arrêtera la marche d'un tramway chargé de voyageurs.

Cessons donc de nous servir des rues pour stationner. Elles ont été ouvertes pour servir à la circulation mais non pour servir de garages publics.

Etablissons des règlements qui obligeront certaines catégories de véhicules à suivre certaines artères, à certaines heures, supprimons radicalement les stationnements sur certaines rues, à certains centres et aux intersections.

Faisons en sorte que nos rues servent surtout et d'abord la majorité de la population.

## LA COMPAGNIE DES TRAMWAYS DE MONTREAL

### JEUNE ATHLETE



Mlle Elaine Patteson, championne du saut en hauteur des E.U. au Canada, lors d'un tournoi des 15 mai à Toronto.

Le plus beau site des Laurentides  
**LAC MASKINONGE**  
près St-Jovite, P. O.  
**HOTEL "LES PINS"**  
Ouverture 23 Mai 1925

Excellente Cuisine Française. Tout le Confort Moderne. Chambres avec eau courante, chaude et froide. Plage de bain.

Tennis, Canotage, Chasse. \$35 une semaine; \$60 pour deux.

compréhant chemins de fer, voiture, logement, repas, usage des chaloupes, tennis, etc.

**LES VOYAGES HONE**  
MONTREAL - QUEBEC TORONTO.

**Cartes d'Affaires**  
**BEDARD, RODOLPHE**  
Expert-Comptable  
Membre de l'Institut des Comptables  
76 RUE ST-DENIS Td. Est 6361

**Normandin & Desrosiers**  
Courtiers en Assurances  
232 RUE ST-JACQUES, Montréal  
Té. Main 3983 Td. Main 468

**TURCOT, LIMITEE**  
Plombier-Stauffeur  
Couvreur en travaux, une spécialité  
Prix modérés  
1661 rue CLARK SE 464 036

**ALBAN GERMAIN, C.R.**  
92, RUE NOTRE-DAME EST  
Téléphone: MAin 6061

**ROLAND MAILLET**  
AVOCAT  
Bureau "LA SAUVGARDE"  
Téléphone: MAin 2666

"L'Automobile" est publiée et éditée par "L'Automobile Co." L'imprimeur: ROTOPLEX, Limited, en sa Plangineze.

# LES FRANÇAISES DOIVENT-ELLES VOTER?

### L'opinion d'une grande actrice, d'une doctoresse réputée, d'une reine de la couture, d'une étudiante et de... la reine des reines.

Paris, 1er mai.

Dans un antique hôtel de la rive gauche, un appartement d'une somptuosité et d'une perfection.

Sous un immense paravent de laque de Coromandel, drapée d'un manteau de zibeline, Mme Sorel est étendue, avec une grâce majestueuse, sur un canapé du grand siècle, dont les coussins de pourpre royal soutiennent sa tête aux nobles proportions.

—En France, me dit-elle de sa voix à la fois mordante et chantante, on ne croit pas assez à la valeur des femmes. Dans presque tous les pays d'Europe, mais surtout en Angleterre, en Amérique, elles votent, elles ont conquis et tiennent dignement leur place au Parlement, dans la vie publique. On y voit des artistes à côté des grandes dames. Des femmes comme Mrs Vanderbilt, miss Morgan, par exemple, n'ont-elles pas fait autant et plus que la plupart des hommes pour le bien de l'humanité? Je ne veux pas citer de noms, mais les Françaises sont-elles si inférieures? La guerre les a fait évoluer, les a grandies. Elles s'affirment dans tous les domaines. Aimez, dans celui de l'art, que je connais davantage, les femmes ne sont-elles pas nos chefs-d'œuvre de merveilleuse propagandistes à l'étranger?

—Vous en savez quelque chose madame...  
Mme Sorel abaisse les paupières; sculptural, son bras plié joue doucement avec son collier de perles.

—Evidemment, continue-t-elle, il ne s'agit pas des femmes enfant, des femmes des théâtres et des dangings, mais de toutes les bonnes ouvrières du pays. Pourquoi, en ce temps de crise, la France se priverait-elle de cette force intacte? Songez que le nombre des femmes dépasse d'environ 1,500,000 celui des hommes.

C'est bien cela qui effraie les hommes!  
—Comment? Nos héros, nos invincibles héros de la guerre, maintenant, en temps de paix, auraient-ils peur des femmes?  
—Et Mme Sorel lance comme un défi son beau rire sonore, un brin impertinent, son rire de grande coquette.

Dans son cabinet où les yeux clignent devant l'étrange blancheur des murs ripolinés, les éclairs de l'acier et du nickel, le Dr Francillon-Lobbe veut bien me recevoir entre deux consultations. Naguère, brillante interne, maintenant spécialiste de haute valeur, elle a le droit de parler au nom des femmes médecins. Revêtue d'une blouse blanche entrouverte sur une robe d'une élégance stricte, gravement souriante, le regard droit et clair, l'accent net et rapide:

—Aucun doute là-dessus, me dit-elle, les femmes qui sont maintenant conscientes, qui travaillent soit dans leur métier, soit dans leur ménage, qui ont des enfants, des responsabilités, qui paient des impôts, les femmes ont le droit de voter. Eligibles? Peut-être est-il trop tôt, mais électrices à coup sûr.

Il est anormal qu'elles ne votent pas. N'ont-elles pas leur mot à dire dans les problèmes d'hygiène, de maternité, d'éducation? A exprimer leur volonté dans la terrible question de la guerre dont elles souffrent par ceux qu'elles aiment, dans leur chair et dans leurs os? Certains prétendent que leur vote pourrait amener des bouleversements... Y a-t-il danger? Somme toute, je ne le crois pas...

En effet, le suffrage féminin ne semble pas avoir changé grand-chose en Angleterre, où l'on vit successivement un ministère travailliste et un ministère conservateur, ni en Belgique où pourtant les problèmes religieux sont à l'état aigu.

Après l'art et la science, les affaires, où chez nous tant de femmes excellent. Qui donc consulter sinon l'une des étoiles de cette industrie qui, dans le monde entier, rehausse le prestige de la France, sinon Mme Jeanne Lanvin?

Il y a fièvre dans l'hôtel tiède et parfumé du faubourg Saint-Honoré. Des chiffons brillants sur les bras, affaîfées, soufflant rires et petits cris, agiles comme des écureuils, de jeunes personnes aux nuances roses et rasées, aux tuniques polychromes, courent, ça et là, montent et descendent l'escalier tournant. Et tout à coup, dans un cabinet bonbonnière où règne harmonieusement toute la gamme des gris, entre en tourbillon la patronne. Elle est en gris, elle aussi, et des perles grises, alternant avec de fastueuses perles blanches, entourent son cou, parent ses oreilles. Corps menu sous lequel on devine des muscles d'acier, elle porte haut une petite tête au profil busqué, au regard dominateur. Et très vite:

—Je suis trop occupée pour avoir étudié la question en détail. Mais de prime abord, je suis en faveur du vote des femmes. Pour cette raison: parmi les femmes que nous employons (pourquoi Mme Lanvin n'ajoute-t-elle pas "parmi les femmes que nous habillons?"), il y en a tant qui ont du bon sens et de la conscience que leur action pourrait, à mon avis, contre-balancer les sottises que font les hommes...

Là-dessus, Mme Lanvin disparaît en coup de vent. Mais voilà qui est clair et net.

Et la jeunesse féminine? Je vais à l'Association, qui groupe plus de quatre cents étudiantes. Pas logées aussi richement que leurs confrères masculins. Une cour noire que traverse un ruisseau, des vitres aveuglées de poussière, un escalier branlant, mais là-haut une grande salle égayée de gravures et de bas-reliefs et surtout de jeunes sourires.

A la fois énergique et très féminine, la présidente, Mlle Mazot, qui fut la première interne en pharmacie et prépare son doctorat ès-sciences, m'exprime le sentiment de ses camarades:

# La loi de cadenas

Un proverbe, que nous ne cherchons pas à faire passer pour arabe, dit que les balais ne sont balais que par le bout. Les nouveaux Attributaires de District, dit-on, ne sont pas plus tard un proverbe non-juif, ne "balaisent" pas mieux que les autres. Avec la belle ardeur des néophytes, M. Buckner, le nouvel Attorney de District, a entrepris de "sêcher" New-York, et ses premiers coups de pompe ont évidemment produit une vive impression dans certains milieux journalistiques, où, pour une raison quelconque, on paraît résolu à nous représenter ce distingué magistrat comme le saint Georges de la Prohibition. C'est lui, nous dit-on, qui va terrasser et occire le dragon Alcool! Avec quelle arme, s'il vous plaît? — Avec un vulgaire et symbolique cadenas! Cric-cra-cra! Ça y est! M. l'Attorney de District a le sourire discret de l'homme supérieur qui accomplit, comme en se jouant, un travail auquel de nombreux héros se sont attaqués en vain.

Nous aussi, nous sourions — respectueusement, bien entendu, mais nous nous permettons de sourire.

Pour porter un coup vraiment sensible aux individus qui se livrent clandestinement au commerce des boissons alcooliques, M. Buckner a pensé qu'il fallait frapper au porte-monnaie. Ce n'était pas une mauvaise idée. Mais, en suivant les voies ordinaires de la procédure, il fallait prévoir des délais d'une longueur désespérante; or les mises en accusation s'accumulent à tel point que les rôles des tribunaux sont encombrés. On prévoyait tout récemment qu'il est fallu quelque chose comme une dizaine d'années pour juger les 15,000 affaires criminelles et civiles actuellement pendantes. La nécessité est ainsi apparue de couper au plus court, c'est-à-dire de juger aussi sommairement que possible les cas de violation de la loi Volstead.

Il y a, dans ladite loi, un article qui permet aux tribunaux d'ordonner la fermeture de tout établissement où l'on vend des alcools. L'idée de génie, conçue par le cerveau de M. Buckner, consiste à obtenir cette fermeture sans procédure ni jugement régulier. L'Attorney de District s'arrange pour obtenir — par des moyens que nous nous abstiendrons d'apprécier — la preuve d'une violation de la loi Volstead dans un établissement quelconque. On trouve toujours, et ce n'est pas à l'honneur de l'humanité, des individus disposés à jouer le vilain rôle du syrophante! Donc, la preuve obtenue, M. Buckner s'arrange avec le coupable à l'amiable, si l'on peut s'exprimer ainsi, il lui donne charitablement à choisir entre la fermeture immédiatement acceptée pour un certain temps, et un procès au civil et au criminel qui pourrait coûter fort cher au délinquant. On n'est pas plus gentil!

Lorsqu'il s'est lancé sur le sentier de la guerre, M. Buckner a annoncé qu'il allait "mettre sous cadenas" quatorze restaurants et cabarets de New-York préalablement repérés. Reconnaissons qu'il a tenu parole: quatorze établissements ont été fermés. Aucun des délinquants n'a d'ailleurs jugé avantageux ou prudent d'aller plaider sa cause devant les tribunaux. Tous ont préféré à un procès le petit arrangement proposé par M. Buckner, c'est-à-dire la mise sous cadenas pour un mois ou six semaines, avec ordonnance d'un juge ("injunction") entraînant automatiquement une peine de prison pour le coupable, en cas de récidive à une époque quelconque de sa vie!

Ce n'est pas tout! Pour expédier plus rapidement encore ces affaires de mise sous cadenas, on vient d'établir un tribunal spécial, la "Cour du Cadenas", dont M. Buckner annonce l'ouverture pour le 4 mai prochain, et qui aura pour tâche de juger tous les individus cités pour commerce de boissons alcooliques. Aller vite était ici le plus important. M. Buckner déclare dès maintenant que la Cour du Cadenas se montrera indulgente dans tous les cas où un règlement "amiable" interviendrait: en quelques minutes on expédiera les affaires de "fermeture par consentement", si bien que, dans un mois, le rôle actuellement en retard de trois ans se trouvera déblayé.

Mais, par contre, gare aux ob-

jections qui exigent la procédure régulière à laquelle a droit tout citoyen! "Je ne veux pas proférer de menaces", déclare M. Buckner, "mais il ne faut pas oublier que des poursuites au criminel sont possibles!" Evidemment, il ne menace personne! — mais tout de même cela veut dire: les accusés de tribunal, tandis que ceux qui excipent de leurs droits de citoyens s'exposeront à être "saldés".

Si nous avions encore besoin d'un argument pour démontrer que la Prohibition est un régime oppressif, nous le trouverions là. Mais ce n'est pas la première fois que nous avons l'occasion de le montrer. Loi d'exception, la loi Volstead entraîne des mesures exceptionnelles. Pour agir dans le domaine purement moral, le législateur est obligé de tolérer que les principes fondamentaux de la justice soient déclarés invalides. Et, en effet, ce triens-nous, si la singulière procédure suivie dans

ces affaires de cadenas était généralisée? Que deviendrait la justice, si elle était administrée en application de ce principe que la légèreté de la peine encourue dépend de la docilité de l'accusé?

Du reste, l'Attorney de District ne se lance-t-il pas un peu à l'aventure en cette aventure? La loi dite du cadenas n'a pas été soumise à l'approbation des juridictions supérieures. La question des "injunctions" est une des plus délicates de la jurisprudence américaine, et rien ne permet d'affirmer que les mises sous cadenas seraient déclarées légales par la Cour suprême, si celle-ci avait à se prononcer.

Quoi qu'il en soit, si nous nous permettons de sourire, ce n'est point qu'il nous paraisse bien gai de voir la justice administrée de cette façon, c'est qu'il nous semble éminent que M. Buckner déploie en pure perte sa belle activité et son réel talent de juriste. S'il y avait aux Etats-Unis un homme capable de "sêcher" New-York, ce serait sans doute M. Buckner; mais ni lui, ni aucun autre magistrat, ne "sêchera" cette ville immense, tout simplement parce que le peuple américain en général et la population de New-York en particulier, ne veulent pas de la Prohibition. Le nouvel Attorney de District pense-t-il avoir sensiblement diminué "l'humidité" de New-York parce qu'il a posé quatorze "cadenas"? S'il n'y a pas à New-York au moins dix mille endroits où l'on débite des boissons alcooliques, il n'y en a pas un seul! Au surplus, parmi les particuliers, on n'en trouverait pas un sur cent qui respecte scrupuleusement chez lui la loi Volstead. Tout cela est connu. Alors, à quoi bon les cadenas et les tribunaux spéciaux? On pourra recourir aux moyens les plus tyranniques, on ne fera pas respecter la prohibition aux Etats-Unis, tant que le peuple ne l'admettra pas.

Il ne l'admet pas, c'est un fait admissible — cadenas, ferment

l'après-midi visite des différents quartiers de la ville. Le soir réunion dans les salles de la Société, No 112 ouest, 49e Rue.

Vendredi, le 22 mai, après-midi libre. Le soir à 6 heures grande assemblée générale à l'hôtel Majestic, Central Park West et 72ième rue; à cette assemblée les délégués du Canada et des Etats-Unis prendront la parole.

Samedi, le 23 mai, après-midi libre. Le soir, grand banquet à l'hôtel Majestic où aura lieu le couronnement des fêtes.

A cette occasion un convoi spécial partira de Montréal (gare Bonaventure) via le Canadien National à 8 heures du soir (heure solaire), mercredi le 20 mai, pour arriver à New-York à 8 heures (heure solaire) le lendemain matin et permettre à tous d'assister à l'ouverture des fêtes

# Rapport Annuel 1924 Compagnie d'Assurance sur la Vie

## "La Sauvegarde"

MONTREAL

ASSURANCE EN FORCE \$18,598,253.00

Plus que doublé depuis cinq ans

POLICES EMISES DURANT L'ANNEE \$4,929,884.00

100% d'augmentation sur les émissions d'il y a cinq ans

ACTIF TOTAL DE LA COMPAGNIE \$2,898,364.96

PAYE AUX ASSURES DEPUIS LE DEBUT \$1,234,216.83

Gain sur Mortalité 48.3% Intérêt réalisé sur fonds moyens 7.99%

CONSEIL D'ADMINISTRATION

M. G. N. DUCHARME, Président et Gérant-Général.

L'Hon. N. PERDREAU, N.P., 1er Vice-Prés.

M. Tassé, B. IENVENU, 2ème Vice-Prés.

L'Hon. Sir Honorables LAPOINTE, M. N. CABANA.

M. L. M. LYMBURNER, M. Pierre BEULLAC, c.r.

M. J. E. LEMIRE, N.P. M. Alph. MILLETTE.

Administrateurs-adjoints.

M. C. E. TASSEREAU, N.P., L'Hon. N. A. BELCOURT

L'Hon. Jea. BERNIER.

M. L. N. DUCHARME, Assistant-Gérant Général et Secrétaire.

BUREAU MEDICAL

Dr. J. U. LALONDE, Dr. E. P. BENOIT

### Service Médical

Pour la prolongation de la vie des assurés de La Sauvegarde.

Les assurés de La Sauvegarde ont toujours bénéficié des idées nouvelles: ainsi ont été adoptées les clauses d'invalidité, de double indemnité, le système d'assurance sans examen médical, le maintien en force automatique après deux ans, etc., etc. En 1924, La Sauvegarde s'étant ralliée au grand mouvement entrepris pour tenter de prolonger la vie humaine par des méthodes préventives, institua un service médical spécialement et uniquement affecté à la maintenance de la santé parmi ses assurés. Ce service fonctionne depuis à peine quelques mois et déjà les résultats dépassent toute espérance. Au-delà d'un millier d'assurés ont répondu à notre appel et quantité d'entre eux, qui n'avaient fait par simple curiosité, peuvent attester aujourd'hui de l'appréciable service que nous leur avons rendu en leur signalant un début d'affection tout-à-fait insoupçonné.

"Mieux vaut prévenir que guérir"

ces affaires de cadenas était généralisée? Que deviendrait la justice, si elle était administrée en application de ce principe que la légèreté de la peine encourue dépend de la docilité de l'accusé?

Du reste, l'Attorney de District ne se lance-t-il pas un peu à l'aventure en cette aventure? La loi dite du cadenas n'a pas été soumise à l'approbation des juridictions supérieures. La question des "injunctions" est une des plus délicates de la jurisprudence américaine, et rien ne permet d'affirmer que les mises sous cadenas seraient déclarées légales par la Cour suprême, si celle-ci avait à se prononcer.

Quoi qu'il en soit, si nous nous permettons de sourire, ce n'est point qu'il nous paraisse bien gai de voir la justice administrée de cette façon, c'est qu'il nous semble éminent que M. Buckner déploie en pure perte sa belle activité et son réel talent de juriste. S'il y avait aux Etats-Unis un homme capable de "sêcher" New-York, ce serait sans doute M. Buckner; mais ni lui, ni aucun autre magistrat, ne "sêchera" cette ville immense, tout simplement parce que le peuple américain en général et la population de New-York en particulier, ne veulent pas de la Prohibition. Le nouvel Attorney de District pense-t-il avoir sensiblement diminué "l'humidité" de New-York parce qu'il a posé quatorze "cadenas"? S'il n'y a pas à New-York au moins dix mille endroits où l'on débite des boissons alcooliques, il n'y en a pas un seul! Au surplus, parmi les particuliers, on n'en trouverait pas un sur cent qui respecte scrupuleusement chez lui la loi Volstead. Tout cela est connu. Alors, à quoi bon les cadenas et les tribunaux spéciaux? On pourra recourir aux moyens les plus tyranniques, on ne fera pas respecter la prohibition aux Etats-Unis, tant que le peuple ne l'admettra pas.

Il ne l'admet pas, c'est un fait admissible — cadenas, ferment

l'après-midi visite des différents quartiers de la ville. Le soir réunion dans les salles de la Société, No 112 ouest, 49e Rue.

Vendredi, le 22 mai, après-midi libre. Le soir à 6 heures grande assemblée générale à l'hôtel Majestic, Central Park West et 72ième rue; à cette assemblée les délégués du Canada et des Etats-Unis prendront la parole.

les portes, c'est vrai; mais il n'en existe point, même dans la collection de M. Buckner, qui puisse fermer les bouches avides de cent millions d'assouffis.

### LES CONTES DE "L'AUTORITE"

Le nombre de gens qui périsaient chaque année pour n'avoir pas su faire un mouvement opportun est certainement considérable, fit Lavelade en caressant la tête d'un jeune garçon hindou, au visage couleur cannelle...

Il y faut naturellement la présence d'esprit et la présence d'esprit dépend de circonstances mystérieuses. Le même homme qui, pris à l'improviste, a fait le geste sauveur, aurait agi tout autrement une heure ou même une minute auparavant.

Je n'ai jamais été plus frappé du hasard de cela que le 8 mai 1922, dans le bungalow de mon ami James Fraser, à l'orée de la jungle.

Fraser est un grand fusil, comme on dit: il vous loge une balle à cent mètres, entre les deux yeux d'un animal quelconque, tigre, cerf ou buffe sauvage. Je tire moi-même assez bien pour mériter l'estime des bons chasseurs...

Eh bien! ce soir du 8 mai 1922, Fraser et moi faisons une partie de tritrac, à la lueur d'une forte lampe électrique, — mobile — dont un abat-jour réflecteur — ce détail a son importance — rabattait crûment la lumière sur notre table.

Nous jouions devant la fenêtre large ouverte — mais cette fenêtre était garnie de solides bambous qui nous mettaient à l'abri des fauves.

Pour tout dire, les fauves ne nous inquiétaient guère. Fraser avait nettoyé le district: pour trouver un tigre, il fallait franchir une respectable étendue. Peut-être bien qu'il restait quelque panthère, mais la panthère n'attaque pas l'homme et moins encore des hommes. Or, nous étions deux, plus ce boy que vous voyez là, qui nous apportait des rafraichissements.

La partie était assez animée. Nous gagnions à tour de rôle et lorsque l'un ou l'autre croyait avoir pris le dessus, la chance tournait en faveur de l'adversaire.

Soudain, tout changea: Fraser se mit à gagner éperdument. Pendant cinq ou six parties, je fus battu à plates coutures:

—Vous avez, lui dis-je en déposant mes cartes, une veine insolente... et naturellement, vous ne la méritiez pas.

—Et pourquoi donc ne la méritiez-vous pas?

—Vous avez joué comme une taupe.

Il se mit à rire et, d'un air supérieur:

—Quand on tient la chance, il faut jouer comme ça, sinon la chance vous lâche...

Comme il disait ces mots, la porte, qui était restée ouverte, reçut une sorte de choc mou, et ce qui apparut nous fit frémir jusqu'à la moëlle des os.

Ni plus ni moins, messieurs, qu'un seigneur de la jungle, un tigre royal, dans la force de l'âge, une tête massive, des dents splendides et des griffes en poignards, capables de déchiqueter un homme aussi facilement que des griffes de chat l'eussent pu faire d'une souris.

Ce fut, je vous prie de le croire, une minute épouvantable. Dieu sait si Fraser connaissait à fond les tigres, lui qui avait la mort d'une douzaine d'entre eux sur la conscience!

### DES FAITS SUR LE THE-ME D'UNE SERIE

# Ce qu'est "l'Orange Pekoe"

Il arrive souvent que des acheteurs de thé demandent de "l'Orange Pekoe" croyant que ce terme signifie un thé de qualité supérieure. Ce n'est pas toujours le cas. En terme de commerce, on nomme "Orange Pekoe" la première feuille qui pousse au dessous du bourgeon, sur chaque arbuste de thé de l'Inde ou de Ceylan. Une feuille d'Orange Pekoe qui croît à une haute altitude possède d'ordinaire une très grande saveur. Si, par ailleurs, la plante est cultivée à une basse altitude, elle peut bien encore donner de "l'Orange Pekoe" mais de très pauvre qualité. La seule protection du consommateur est d'acheter du bon thé. Chaque mélange de "Salada" contient, une forte proportion "d'Orange Pekoe" de haute marque, ce qui donne au "Salada" sa saveur incomparable.

# "SALADA"

Au moment même où le tigre se rasait, une main d'enfant saisit la lampe; une lueur éblouissante aveugla les grands yeux verts, d'autant plus que l'abat-jour réflecteur était tenu du bon côté... Et la lampe avança vers le muflé énorme; le tigre fit un pas en arrière, puis un autre, si bien qu'il se trouva dans le corridor, tandis que le boy, ce boy que vous voyez ici, fermait la porte avec une vélocité de singe gibbon...

C'est ainsi, messieurs, qu'un petit Hindou, âgé alors de sept ans, sut manœuvrer un seigneur de la jungle et sauver de la mort deux chasseurs de tigres, pleins d'expérience et de ruse qui, dans ce moment, ne valaient pas mieux que de misérables antilopes.

J. H. Rosny aîné, de l'Académie Goncourt.

### LA DOUCE PROVINCE DE QUEBEC

Nous avons le plaisir d'accuser réception d'une nouvelle publication du Chemin de fer National du Canada qui marque le souci de ce réseau de plaire à sa clientèle de langue française. C'est un livret guide intitulé: "Québec, la douce province" et illustré de gravures sur bois, œuvres d'un jeune artiste canadien-français M. Maurice Lebel.

Le titre savoureux, qui fleurit un archaïsme discret et fait penser à la "douce France" chérie par les poètes, le style élégant dans lequel sont décrites les grandes régions de la province desservies par le Chemin de fer National du Canada, l'amour avec lequel il est parlé de la vieille province française, tout indique que nous sommes en présence d'un livret guide original et qui plus est d'un livret guide d'inspiration canadienne-française. Le Chemin de fer National du Canada mérite d'être félicité.

Les chapitres sont consacrés à Montréal, les Laurentides, les Cantons de l'Est, le bas du fleuve (rive sud), la Gaspésie, le bas du fleuve (rive nord) Québec, le Saguenay et le Lac Saint Jean et l'Abitibi. Chacun est précédé d'une gravure hors texte symbolisant l'une des caractéristiques de la région décrite et terminée par un cul-de-lampe artistique. Dans l'introduction sont résumés les traits saillants du Québec.

A la fin de chaque chapitre descriptif est un guide sommaire où les curieux d'histoire, les hommes d'affaires, les amateurs de sports, les citoyens en quête de villégiatures, etc., trouveront des renseignements précieux. C'est là première fois, croyons-nous, qu'un travail est offert sous cette forme au public et ce dernier saura apprécier cette louable initiative.

Pour compléter l'appareur artistique du livre — car c'en est un avec sa reliure à la française — le Chemin de fer National du Canada lui a donné un couvert symbolique, couleur bleu ciel parsemé de fleurs de lis et de feuilles d'érables, sur lequel se détache le titre en lettres bleu royal.

Composé par des canadiens-français, "Québec, la douce province" est un livret-guide non seulement documentaire et instructif, mais de plus littéraire et artistique. Tous ceux qui s'intéressent à la Province de Québec ne manqueront pas de se le procurer, la distribution en étant gratuite.



ALASKA  
Le Pays des Spectacles Étranges et des Beautés Souveraines

Imaginez un chaos de montagnes gigantesques et couvertes de neige, des villages curieux nichés dans des anfractuosités de la côte abrupte, des glaciers immenses sur lesquels se joue le soleil et, marquant le site des bourgades indiennes, des totems mystérieux qui rappellent des légendes fantastiques.

Toutes ces merveilles et mille autres sont facilement accessibles. Un train de luxe du Chemin de Fer National du Canada vous mène au Pacifique par une route qui traverse les Rocheuses et est superbe par elle-même.

A Vancouver vous prenez l'un des navires du Chemin de Fer National du Canada, val palace flottant, et pendant les cinq jours qu'il faut compter pour aller à Skagway vous voyez se dérouler sous vos yeux les paysages de la côte du Pacifique, des paysages uniques au monde.

Le Continental Limited quitte Montréal le 10h15 tous les soirs pour Winnipeg, Saskatoon, Edmonton et Vancouver.

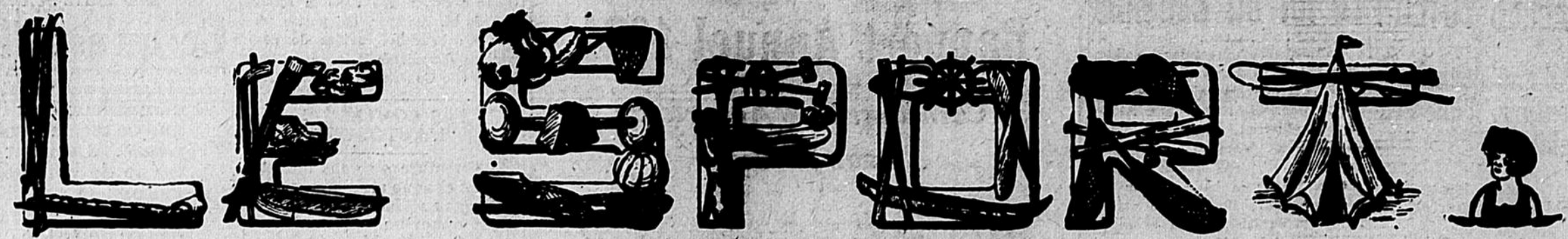
Demandez les brochures descriptives et renseignements sur les tarifs réduits pour touristes.

Eureux de vous en servir, Billets en Ville, 230 rue St-Jacques Montréal

CANADIAN NATIONAL RAILWAYS

LE NUMERO: 5 SOUS

Football - Rugby
Courses - Baseball
Tennis - Golf - Etc.
Reportage exclusif
Tel. EST 0693



Hockey, Bobs
Regates, Course, Lutte
Natation, Yachting
Dépêches spéciales
Tel. EST 0693

Les chevaux canadiens se préparent activement pour la King's Plate le 23

Dans deux semaines la saison des courses ouvrira au Canada et la fameuse course de la King's Plate sera courue à Woodbine. Jamais, depuis très longtemps pour le moins, la température n'a été si favorable pour l'exercice des chevaux qui prendront part à la grande classique.

Le Baseball

LIGUE AMERICAINE

Table with baseball scores for American League: New-York, St-Louis, Boston, Détroit, Washington, Chicago, Philadelphia, Cleveland.

LIGUE NATIONALE

Table with baseball scores for National League: St-Louis, New-York, Cincinnati, Brooklyn, Chicago, Boston, Pittsburgh, Philadelphie.

Les Courses

A JAMAICA

Jamaica Scratches
1ère COURSE - Nora Hayes, Star Stone, Cue Rack, Wheeler, Youthful, Adviser, Helen Condon, Crosswise, Lord Darby.

A PIMLICO

Pimlico Scratches
1ère COURSE - Fairmount, 2e COURSE - West Point, 3e COURSE - Wiser, Eliza, 4e COURSE - Vanpatrick Rock-pocket, 5e COURSE - Cote d'Or, Slate.

CHURCHILL DOWNS

Churchill Downs scratches
1ère COURSE - Lawless, Captain Haney, Theo. Fay, Galopine Shoes, Talequa, Auntie May, Trap-nut, Brunswick, Mr. Pat.

AKRON

1ère COURSE - 5 1/2 Furlongs: Grey Rump 103, 25.20, 6.40, 3.20; Rivulet 101, 5.60, 3.20; Green Briar 103, 2.60, 3.20; Retirés: Good Time Rebate. 2e COURSE - 5 1/2 Furlongs: Duc de Guise 103, 7.80, 2.80, 2.20; Antiquity 105, 2.60, 2.20; Ting-a-Ling 108, 2.20.

TROP OCCUPE POUR LES JOURNALISTES



Jack Dempsey, le champion poids lourd du monde, a répondu aux journalistes qu'il était trop occupé pour leur parler, alors qu'il attendait son épouse Estelle Taylor dans les bureaux de la Commission de boxe de New-York, pour une entrevue avec les Solons.

LE CHAMPION ZBYSZKO VIENDRA LUTTER A MONTREAL, CET ETE

Nous aurons encore de la lutte à Montréal. Le champion actuel, Stanislas Zbyszko viendra ici cet été défendre son titre, nous affirme-t-on. Walter Harris, un des principaux associés de Jack Curley, que tous connaissent comme organisateur de lutte, est actuellement à Montréal prenant des arrangements pour deux ou trois rencontres qui auront lieu au Forum.

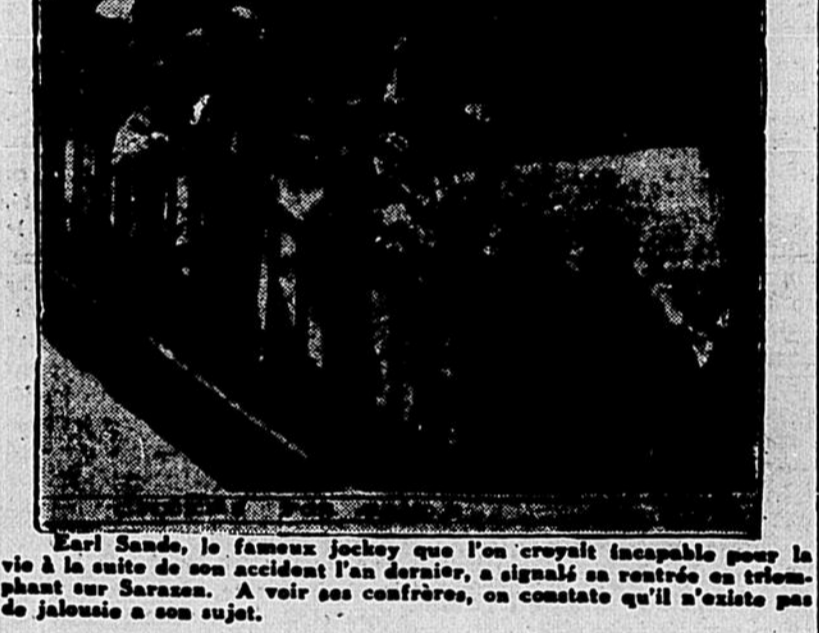
Beaux débuts de la Ligue New Star

La ligne New Star a fait une brillante ouverture la semaine dernière. Le Jeune Montréal et le Montréal Giant sont sortis victorieux de leur partie respective, par un résultat de 5 à 2 et par 6 à 5.

JACK RENAULT A PERDU DE SA VALEUR PAR SUITE DE SON MANQUE D'ENTRAINEMENT

On répète partout que la négligence dans son entraînement est ce qui ruine Jack Renault dans ses chances au championnat. Voici ce que dit le "Toledo Blade" au sujet de Renault comme champion probable: "Le cas de Jack Renault est un autre exemple d'un pugiliste qui ne peut supporter la prospérité."

ON APPLAUDIT LE JOCKEY SANDE



Karl Sande, le fameux jockey que l'on croyait incapable pour la vie à la suite de son accident l'an dernier, a signalé sa rentrée en triomphant sur Sarazan. A voir ses confrères, on constate qu'il n'existe pas de jaloux à son sujet.

A MAPLE HEIGHTS

Maple Heights Scratches
1ère COURSE - Northern, Miss, Silvona, Miss Oakland, Go Through, 2e COURSE - Mala, Glory, Karonga, 3e COURSE - Skoki, Dancer, 4e COURSE - Black Deer, Monastery, Nelson, Jaunebar, Duley Lou.

Nouvelle victoire du "Reach"

Dans une partie des plus émuantes, le Reach a continué sa série de victoires en battant le club Eddie par le score de 13 à 12. Au commencement de la 9ème reprise le score était de 11 à 5 pour le Reach et se croyant sur de la victoire, le gérant Bérubé a fait lancer Tartre champ de gauche pour donner un bon repos à son lanceur Faillie, et avec deux joueurs frappés par le lanceur et une couple de hits, cela donna aux visiteurs sept points. L'excitation fut à son comble mais les joueurs du Reach étaient tous confiants. Le premier homme fut retiré au premier but, les deux suivants regrettèrent leurs passes et Faillie qui avait retiré 10 hommes au bâton, frappa un long coup dans le champ droit et deux hommes sont retirés et le victoire resta au Reach.

IL SE PREPARE



On voit ici le fameux Gene Tunney, qui a déjà, en la décision, de Georges Carpentier de France, le darder et qui se prépare activement pour sa rencontre avec Tex Gibbons, le 8 juin. Gene est photographié à son camp d'entraînement pour Springs, N. Y.

UNE FAÇON INTELLIGENTE DE VOYAGER

Le voyage transcontinental que l'Université de Montréal organise en ce moment avec le concours du Pacifique Canadien, présente un intérêt qui va grandissant à mesure qu'on s'approche des vacances d'été. On en parle dans tous milieux, et nombre de gens qui jusqu'ici, avaient l'habitude d'aller séjourner dans quelque village dépendance ou de voyager de l'autre côté de la frontière, se demandent non sans raison, s'ils ne feraient pas mieux de profiter cette année de l'occasion magnifique qui leur est offerte de visiter leur propre pays. L'attrait d'un voyage fait dans de telles conditions, avec tout le luxe que peut offrir un train moderne et en compagnie de personnes de même mentalité, est considérable; mais lorsqu'à cela s'ajoute le prestige d'une institution telle que l'Université de Montréal, il est difficile de ne pas s'intéresser au projet.



Jean Borotra, le fameux joueur de tennis français, qui vient de remporter le championnat des E.-U. au tennis intérieur. Borotra est actuellement en route vers son pays où il prendra la direction de l'équipe française pour le championnat international de la coupe Davis.

VICTOIRE DU S.-JEAN BERCHMANS

Le S.-Jean Berchmans a remporté sa deuxième victoire de la saison contre le Mascotte par un résultat de 8 à 2. Tous les joueurs se sont distingués, spécialement Firpo Tardif qui a accepté six chances sans erreurs. Dimanche, c'est-à-dire cet après-midi, le S.-Jean Berchmans rencontrera le Reach à l'angle des rues Collège et Richelleu.

AU PARC MASCOTTE

Après avoir remporté deux belles victoires le St-Eusèbe est à se demander s'il pourra réussir à vaincre aujourd'hui le St-Cécile Inc. qui sera l'hôte du St-Eusèbe cette après-midi à 2.30 hrs, au Parc Mascotte. On a parié beaucoup sur cette joute. Les deux équipes sont en effet bien balancées. Les gérants Dansereau et Labonté du St-Cécile Inc., se promettent de huser une surprise. Le gérant Arison ne se laissera pas prendre à son piège. Le St-Cécile aura comme batterre, Doser et Mandeville. Le propriétaire Gauthier a avisé son gérant de faire le choix entre Lamoureux ou Cromer comme lanceurs avec Prémont comme receveur. Le 17 il recevra le St-Denis AAA.